

alors peintes à la détrempe certaines images longues, maigres, dressées sur la pointe des pieds, sans mouvement ni profil, sans ombre, sans fond, sans terrain. Deviner ce qu'elles signifiaient, ce n'aurait pas été une facile entreprise, si des caractères et des vers non moins grossiers ne fussent venus en aide. Donc, à main droite se montrait un monceau de maisons, de murailles et d'églises abattues ; le nom de Milan écrit là dessus indiquait qu'il fallait l'entendre des ruines de cette ville, qui avait été ravagée par l'empereur Frédéric Barberousse et par ses confédérés, trop malheureusement Italiens. Sur le devant, quelques hommes en vêtements négligés, partie à genoux, tous les mains jointes, désignaient les chevaliers Milanais qui, suivant la tradition, firent vœu, si jamais la patrie se relevait de son état de tristesse et d'horreur, de se consacrer à une vie de pénitence et de sainteté. C'est ce que déclarait cette inscription mise plus bas, et en vers, du moins selon l'intention de l'auteur :

Como diruto Mediolano do Barbarossa cum la mano  
Lì militi se botano a Maria ke laudata sià.

*Comme Milan a été détruit par la main de Barberousse,  
Les Chevaliers se jettent aux pieds de Marie. Louée soit-elle.*

Du côté opposé, se trouvaient figurées des maisons, les unes achevées, les autres en construction, pour indiquer que Milan, s'il avait été détruit par les dissensions, était rétabli maintenant par la fraternelle union des Lombards ; et une douzaine tant de messieurs que de dames, qu'on ne distinguait les uns des autres qu'à une seule chose, une robe blanche qui se prolongeait pour celles-ci jusqu'aux talons, tandis que pour les autres elle descendait à peine aux genoux, ayant aux bras et au cou des fardeaux, c'est-à-dire leurs biens, se dirigeaient vers une église au dessus de laquelle, au milieu de certains nuages que vous auriez pris pour des